

PROMENADES GNOMONIQUES

En ce 8 novembre 1987, toujours fidèles et enthousiastes pour étudier et admirer les cadrans solaires de la capitale, nous sommes venus nombreux et ponctuels au rendez-vous du Palais-Royal à 9 h 42, la précision étant un effet de l'art chez les gnomonistes.

Dans un car confortable, Mme Gotteland nous sert de guide et nous entraîne dans un périple savamment organisé. Sur le quai longeant le Louvre, nous nous arrêtons devant un petit cadran de chantier, gravé près de la porte Lefuel et, un peu plus loin, avant la Galerie d'Apollon, devant une trace d'équinoxiale et de point de scellement de style ; il serait tentant d'y imaginer un cadran qui aurait été exactement sur le chemin du méridien de Paris.

En traversant la place du Châtelet, nous apercevons, au-dessus de la porte d'entrée de la Chambre des Notaires, un cadran multiface inscrit dans un cartouche, sur lequel s'appuient deux angelots-sirènes. Ce cadran est factice ; il n'est là que pour illustrer la devise des notaires, dont le chant des sirènes cherche sans doute à en adoucir la rigueur : LEX EST QUODCUMQUE NOTAMUS (Quoi que nous écrivions, c'est la loi !).

Nous arrivons ensuite à l'église Saint-Gervais-Saint-Protais. Là, s'est mariée Mme de Sévigné et, au sujet de sa façade, Voltaire a écrit : "C'est un chef-d'oeuvre auquel il ne manque qu'une place pour contenir ses admirateurs." Par la petite rue de l'Hôtel-de-Ville, nous pénétrons dans la Maison des Compagnons du Tour de France. De la cour de cet immeuble nous voyons trois cadrans ; deux cadrans jumeaux sur la tourelle hexagonale de droite du croisillon Sud du transept et un sur le clocher, tous munis de leur style. Le centre des deux premiers est entouré d'un croissant d'où partent les lignes horaires allant jusqu'à un bandeau circulaire portant les heures en chiffres romains côté Sud-Est et arabes côté Sud-Ouest. Chaque bandeau se termine en courtes volutes à hauteur du centre du cadran. La trace de la sous-stylaire a laissé son empreinte dans le croissant central. Du même lieu, nous voyons sur le clocher, à quelque cinquante mètres du sol, le troisième cadran. Méridional, de forme carrée, il fait saillie sur la tour. Par sa position dominante, il semble vouloir donner l'heure vraie à tout le voisinage ; il est placé si haut qu'il a dû servir à régler l'horloge qui lui tient compagnie. Il date de 1654, ainsi que l'indique l'inscription gravée au-dessus de son centre.

Presque à l'angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville et de la rue des Barres, à côté de la Crèche Municipale, se trouve le fronton récupéré de l'Hôtel de Noirat détruit en 1917. Une décoration abondante de guirlandes enrubannées surplombe un cadran solaire dont le style a disparu. Ce fronton n'est là que pour sa beauté et pour le souvenir qu'il évoque car son cadran, vertical déclinant, de forme circulaire, a été tracé pour une déclinaison de 39° Est, alors qu'il est orienté maintenant vers 56° Est.

Reprenant notre car, nous allons dans l'île Saint-Louis voir, à l'Hôtel Chenizot, une méridienne datant probablement de 1730. Elle se situe dans la deuxième cour de l'immeuble et comporte des lignes tous les quarts d'heure, de XI h du matin à I h du soir. L'oeilleton est percé dans un disque soutenu par un tripode. M. Sagot nous invite à venir le photographier par un beau jour d'été ; par exemple vers la fin de juillet lorsqu'il marquera midi à peu de minutes avant qu'il ne soit quatorze heures légales.

En traversant la rue Saint-Jacques, nous apercevons le cadran de Salvador Dali, fantaisie d'artiste que le ravalement de l'immeuble a largement ternie. Près des Thermes de Cluny, Mme Gotteland nous parle de l'Hôtel qui les jouxte, ancien pied-à-terre des abbés de Cluny. Sur sa tour, qui servit d'observatoire à Charles Messier surnommé "le furet des comètes", se trouve un cadran solaire datant de 1674 ; mais le temps nous manque pour nous rendre auprès de lui...

Nous nous dirigeons vers le Jardin des Plantes. C'est au sommet du Labyrinthe que le Club du Vieux Manoir a restauré le Belvédère. Mme Gotteland, sous le titre "Pourquoi un gong-méridien au Jardin du Roy en 1787 ?", en rapporte l'historique dans l'ouvrage "Le Belvédère du Labyrinthe", publié en 1985 par le Museum d'Histoire Naturelle.

Nous nous réunissons près de la maison de Cuvier pour y détailler son prestigieux cadran. C'est un vertical, déclinant de l'après-midi. Ses lignes, comprises pour la plupart entre les deux arcs solsticiaux, sont tracées toutes les 15 minutes de (XI) h 30 à IV h 15, sauf entre (XI) h 45 et XII h 15 où elles se suivent à 5 minutes d'intervalle. C'est dans ce dernier espace qu'évolue la courbe en 8 donnant le temps moyen pour chaque décade au-dessus de l'équinoxiale et pour le 1er de chaque mois dans sa partie inférieure. Sur le style, il manque l'oeilleton. Dans le bas sont inscrites les coordonnées géographiques rapportées à l'Observatoire de Paris et, plus haut, sous l'arc d'été, une devise toujours d'actualité.

Transibunt et augebitur Scientia (Les temps passent et la Science aura progressé). Nous nous apercevons, en effet, que les minutes s'écoulent et que, dans un aussi vaste programme que le nôtre, le temps est mesuré !

Puis nous allons au Val-de-Grâce où nous pouvons pénétrer dans la cour et nous rendre au pied du cadran solaire, récemment ravalé. Sur ce vertical, déclinant de l'après-midi, les lignes des heures, chiffrées, et des demies, fléchées, partent du centre, sauf après II h du soir et vont de (X) h 1/2 à IIII h. Les autres et celles des quarts restent comprises entre deux droites obliques, celle du bas sous-tendant l'arc d'été. La couronne, qui soutenait autrefois un disque perforé, repose sur un tripode dont la jambe supérieure se prolonge par une flèche actuellement tordue.

Nous prenons ensuite la direction de l'Institut de France. Au passage, nous voyons le cadran du Palais de Justice présentant, en haut, le Temps avec sa faux et, en bas, la Justice qui pèse et tranche. Les lignes horaires forment un éventail que traversent les arcs diurnes. Les chiffres, de IX du matin à V de l'après-midi, suivent une courbe jalonnée de quelques symboles zodiacaux. Le style, recourbé à sa base, prend naissance dans un Soleil. La devise, en lettres massives peintes en noir, écrase quelque peu l'harmonie du cadran, sans doute pour rappeler la sévérité du lieu : HORA FVGIT STAT JVS (L'heure s'enfuit, la justice reste).

Dans la première cour de l'Institut, nous découvrons un très beau cadran, récemment restauré et où la ligne de midi a été oubliée ! L'équinoxiale, avec le signe de la Balance sous-tend un arc formé par un ruban plissé qui semble flotter au vent et sur lequel s'inscrivent les heures de IIII à XII. Un pied droit, un peu avant la ligne de VI h, soutient un élément du style. Dans un cartouche très orné se lit l'année de la restauration 1981 et, au-dessus, l'inscription : VETERIS COLLEGII MAZARINAEI HORARIVM SOLARE. Dans la deuxième cour, nous voyons un beau style en fer de chaque côté d'une fenêtre, soutenu par un S et terminé par une pointe feuillue. Hélas!, le ravalement a tout effacé des indications portées sur ces deux cadrans jumeaux. Avec de bons yeux, on devine seulement quelques traces de lignes horaires. M. Sagot a conservé des photos datant de 1975 qui pourraient permettre de reconstituer l'ensemble des lignes et des chiffres.

Nous quittons cette vénérable et académique institution pour nous rendre à deux pas de là, à l'ancien couvent des Grands-Augustins. Nous y entrons grâce à la connaissance du mot de passe et avons devant nous un immense cadran, couvrant tout un pignon et dont une fenêtre mutile la méridienne en son milieu sur la moitié de sa hauteur. Les lignes des heures et des demies s'étendent de (V) h 1/2 à XII h, avec des tracés intercalaires de 5 en 5 minutes depuis XI h 45 jusqu'à XII h 15. Au-dessous de la dernière ligne figure la date MDCCXI (1711). De part et d'autre de la ligne de midi, de courtes lignes de déclinaison portent à leurs extrémités un signe du zodiaque, mais le percement de la fenêtre a fait disparaître le Bélier, le Taureau, la Vierge et le Scorpion, ainsi que la ligne Taureau-Vierge et une partie de l'équinoxiale. Le centre du cadran est inaccessible. Le style, assez court, est coupé en son milieu par une couronne privée de son disque perforé et maintenue par un tripode. Si le ravalement actuellement envisagé est fait avec soin, on découvrira peut-être d'autres particularités intéressantes après disparition de la couche noirâtre qui recouvre tout le pignon.

Tout ce qui passionne prend toujours beaucoup de temps et nous devons nous hâter d'aller voir le cadran de l'Hôpital Laënnec, car avant 13 heures nous devons nous trouver devant la méridienne de Saint-Sulpice. Nous pressons le pas et, dans la cour Gamard de l'Hôpital, nous sommes en face d'un cadran en bon état dont une inscription latine précise qu'il fut tracé en l'an 1745 sous le signe du Sagittaire. Les heures sont en trait plein et les demies en pointillé ; les chiffres vont de V h du matin à V h du soir. L'équinoxiale et les courbes diurnes, peintes en rouge, sont accompagnées des signes du zodiaque qui leur correspondent, également en rouge ; mais, pour une raison qui nous échappe, le symbole de Mars a pris la place de celui de la Vierge. Le cadran est d'une belle harmonie. Toutefois, sa devise devait paraître bien décourageante aux pensionnaires de cet ancien "Hospice des Incurables" : HEU MORTIS FORTASSE TUAE QUAM PROSPICIS HORA (Hélas!, cette heure que tu regardes est peut-être celle de ta mort). Nous sentant en bonne santé et le Soleil étant caché, nous n'avons pas été influencés par la devise et avons à loisir observé les détails de cette belle réalisation gnomonique avant de nous diriger vers notre dernière étape.

Arrivés place Saint-Sulpice, où quatre Evêques marquent les quatre points cardinaux sans avoir pu obtenir cette distinction, nous allons rue Palatine voir le petit cadran situé sur un contrefort de

la façade méridionale. Ses lignes horaires, de IX du matin à II de l'après-midi, partent du croissant tracé sous le tripode supportant le style et aboutissant au cadre à l'extérieur duquel s'inscrivent les chiffres. La ligne de midi sort du cadre, coupe plus bas le chiffre XII et se termine en fil-à-plomb. Des traits assez courts, venant buter contre le cadre, représentent les demies et les quarts, de (VIII) 1/2 du matin à II 1/2 du soir. De petits as-de-trèfle, placés entre les chiffres des heures, servent de rappel pour les demies.

A l'intérieur de l'église Saint-Sulpice, il ne subsiste que quelques traces de la méridienne que Sully avait commencée en 1728 : une ligne gravée à gauche de l'autel et quelques inscriptions de hauteurs et de tangentes après le tambour d'entrée du portail Sud. La méridienne que Le Monnier avait installée en 1740 et sur laquelle il a observé jusqu'en 1791 est placée à environ 45 cm à l'Ouest de la précédente. Elle part de la plaque du solstice d'été, située à 7 mètres du tambour et se dirige à quelque 40 mètres plus loin sur un obélisque, après avoir traversé le chœur sur lequel une plaque de cuivre ovale marque la position du disque à l'équinoxe. Sur l'obélisque sont gravés trois signes du zodiaque : le Sagittaire en face du Verseau et, plus haut, le Capricorne.

Nous montons sur la galerie d'où nous avons de la méridienne une magnifique vue d'ensemble. Nous voulons voir de plus près la verrière qui, percée comme une écumoire, au lieu de donner sur le sol une belle image du Soleil, y projette une multitude de taches lumineuses !...

Mme Gotteland rappelle les observations qu'elle a pu faire sur cette méridienne et les mesures qui en ont été prises en juin dernier par MM. G. Camus, P. de Divonne et B. Tailliez. En fait, il y a deux méridiennes, l'une pour le solstice d'hiver et les équinoxes, l'autre pour le solstice d'été. Les deux oeillets, placés l'un au-dessus de l'autre dans le bord droit du vitrail, projettent deux disques séparés venant chevaucher la méridienne à midi vrai, avec une grande exactitude, ainsi que l'a vérifié M. R. Sagot.

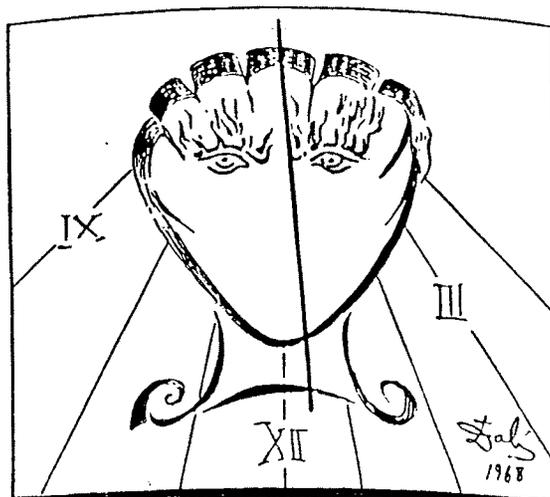
Le disque qui correspond à l'oeillette du haut, mesuré à 24,54 mètres de hauteur, se forme au solstice d'hiver, sur le signe du Capricorne gravé sur l'obélisque, et aux équinoxes, sur la plaque de cuivre du chœur. Comme du temps de Le Monnier, il disparaît du

1er juin au 12 juillet quand la corniche extérieure de l'église vient intercepter les rayons solaires.

L'oeillette du bas, mesuré à 21,25 mètres de hauteur, que Le Monnier utilisait avec une lentille, lui a servi à observer le solstice d'été ; mais, il semble que cet oeilleton ait été placé 2,67 mètres trop bas lors des travaux de 1880. D'avril à septembre, le rayon du solstice d'été ne se forme plus sur la méridienne, mais sur le sol de la galerie. M. D. Chagot prend de nombreuses photos et, à 14 h 10, nous nous séparons.

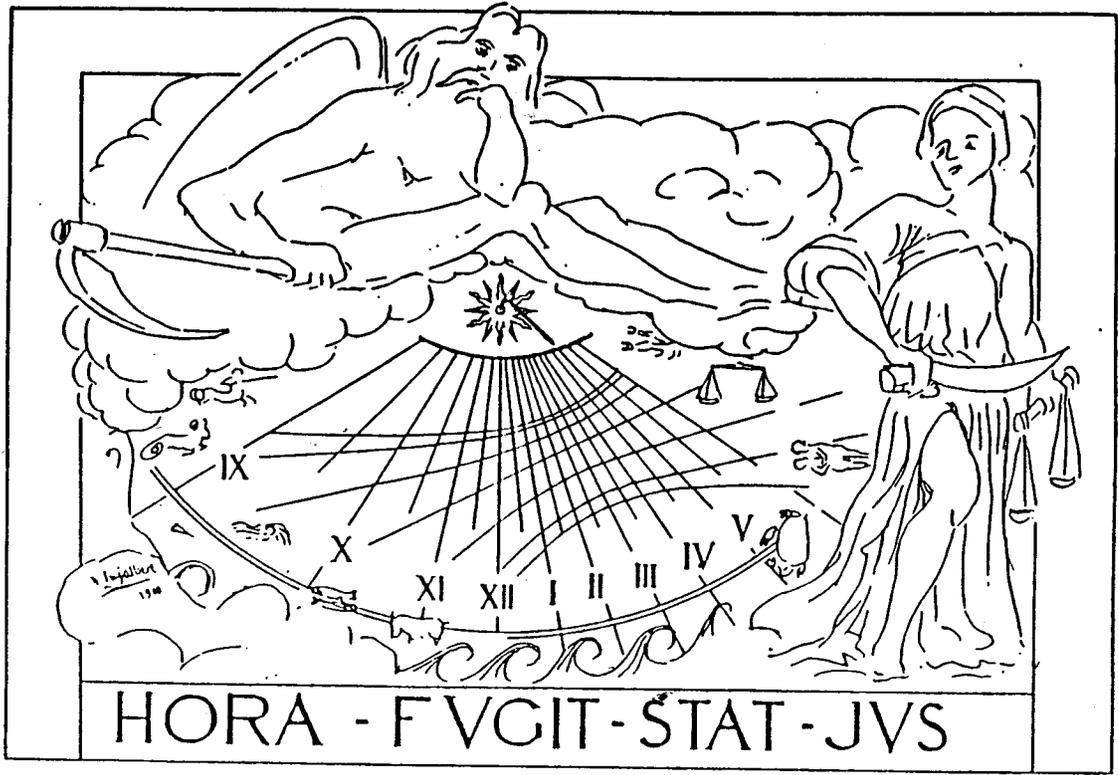
Nous remercions Mme Gotteland de nous avoir fait connaître 17 cadrans et 3 méridiennes dont elle retrace l'histoire tandis que M. Sagot en détaille les particularités techniques et que Melle Marquet prend des notes, fort utiles pour la rédaction de ce compte rendu. La préparation d'une telle sortie demande, certes, un gros effort ; mais le bon déroulement de cette sixième promenade nous encourage à en organiser d'autres, tant à Paris qu'en Banlieue ou en Province, et pas nécessairement en ce mois de novembre où le Soleil est si rare et les journées si courtes...

Georges CAMUS



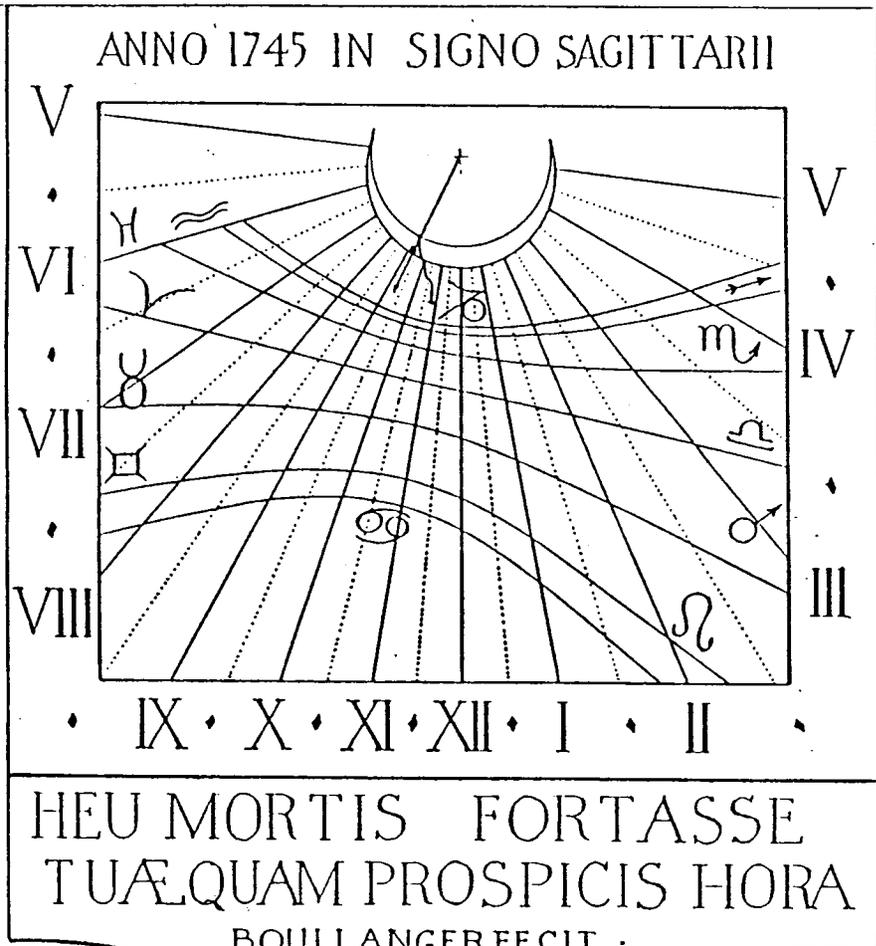
G.C.

Rue Saint-Jacques



G.C.

Palais de Justice



G.C.

Promenade gnomonique dans PARIS.

8 novembre 1987

- 1- Départ de la Place du Palais Royal, à 9h42
- 2- Nous passons les "Guichets" du Louvre, et traversons la Cour Napoléon, où la Pyramide est en train de s'élever.
Nous ressortons sur le quai, pour longer le Louvre, où nous voyons deux "cadrans de chantier", l'un près de la Porte Lefuel (entre la 2^e et la 3^e fenêtres, à gauche au 1^{er} étage), puis l'autre, un peu plus loin, comportant une ligne d'équinoxe.
- 3- En traversant la place du Châtelet, nous voyons (de loin) le cadran qui figure dans le blason, au dessus de la porte d'entrée de la Chambre des Notaires.
- 4- Eglise St Gervais - St Protais : trois cadrans :
 - deux "jumeaux", l'un déclinant Sud-Est, l'autre Sud-Ouest sur le contrefort du transept sud, datés 1654,
 - un cadran, sur le haut du clocher.
- 5- Près de l'église St Gervais, dans un parking à côté d'une crèche municipale, le fronton de l'Hôtel de Noirat⁽¹⁾ a été "récupéré" et "incorporé" au mur d'un immeuble. A l'origine, ce cadran était déclinant de 39° Est, et le mur où il a été placé a une déclinaison de 56° Est.
- 6- Hôtel de Chenisot, dans l'île Saint-Louis : une méridienne, dans le 2^e étage sur un mur déclinant de 29° Ouest, comporte des graduations par quarts d'heure, entre 11h et 13h. Adresse: 51 rue St Louis-en-l'Île.
(M. SAGOT conseille de venir la photographier vers 14h en été).
- 7- Au passage, devant l'Institut du Monde Arabe, M et Mme FORT signalent qu'il comporte un Musée avec de nombreux instruments scientifiques anciens (astrolabes, cadrans solaires, etc...).
- 8- Nous passons près du cadran construit par Dali, rue St Jacques. Le mur étant en ravalement, des éléments ont été effacés.

(1) comportant un cadran solaire

9 - Nous longeons les thermes de Cluny, en signalant les cadrans qui se trouvent sur le Musée de Cluny et les cadrans qui se trouvent sur la tour de l'Hotel de Sully.

10- Jardin des Plantes:

- un gong méridien au sommet du Labyrinthe (restauré par le Club du Vieux Manoir)
- un cadran sur la maison de Cuvier: une méridienne avec un style où manque l'œilleton.
Devise: "Transibunt et augetur scientia" (le temps passe et la science augmente)

11- Val de Grâce -

Abbaye construite en 1645, devenue hôpital militaire en 1795.
une méridienne datée de 1665 sur un mur déclinant $23,5^\circ$ Ouest. Une ligne oblique limite les lignes des quarts d'heure. Le cadran porte l'inscription "NIQUET", nom du constructeur.

12- A 11h45, nous passons au pied du cadran solaire de la Préfecture de Police. Devise: Hora fugit, stat jus (l'heure s'enfuit, la justice reste).

13- Dans la 1^{re} cour de la Bibliothèque Mazarine, à l'Institut, une méridienne sans ligne de midi: comme il y avait deux lignes le peintre qui a restauré le cadran a préféré n'en peindre aucune! (La bonne ligne était celle de droite).

Dans la 2^e cour, deux cadrans dont les styles sont visibles, mais les lignes horaires sont très effacées.

14- Dans l'ancien Couvent des Grands-Augustins, 55 quai des Grands-Augustins, un cadran qui serait daté 1711, déclinant de $61,5^\circ$ Est.
Le mur sera ravalié dans 1 mois. Nous arrivons presque à l'heure du "midi solaire" (le 8 novembre: 12h 34).

15 - Hôpital Laënnec, dans la Cour Gamard, un cadran, sur un mur déclinant 14° Est. Le signe du Zodiaque de la Vierge est représenté "♄" (Mars) au lieu de "♍".
Devise: "Heu mortis fortasse tuae hora quae prospicis"
(l'heure que tu regardes est peut-être la dernière pour toi.)
Date 1746.

16 - Eglise St Sulpice :

- un cadran sur la façade Sud.

- une méridienne qui traverse le Choeur. Mais il est plus de 13h, et il y a peu de soleil : aucun point lumineux. La méridienne est formée d'une succession de règles métalliques encastrées dans le dallage du chœur.

Nous montons observer de près les oeillets percés dans le vitrail, au dessus du porche méridional.

Sortie de l'église St Sulpice : 14h10

En 4 heures 30 (9h40-14h10), nous avons vu 15 cadrans solaires et 4 méridiennes.

Dates des prochaines réunions de la Commission des Cadrans Solaires:

- le samedi 14 mai 1988, à Meudon, avec les autres Commissions,

- le samedi 12 novembre 1988, au Siège de la SAF.